

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Benguesmia Chahrazed**

Intitulé :

**L'engagement littéraire
Dans *L'étranger* d'Albert Camus et *Nulle autre*
voix de Maïssa Bey**

Soutenu devant le jury composé de :

Dr AMROUCHE Fouzia	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
Dr LAKEHAL Delloula	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
Dr ATOUI-LABIDI	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Souad

Année universitaire : 2019 /2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRAFRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : Benguesmia Chahrazed

Intitulé :

L'engagement littéraire
**Dans *L'étranger* d'Albert Camus et *Nulle autre*
voix de Maïssa Bey**

Année universitaire : 2019 /2020

Dédicace

Je dédie ce modeste travail, à la lumière de ma vie, mes parents. Qui m'ont soutenue et encouragée à mener à bien mes études.

Qu'Allah les garde et leur accorde la santé et la prospérité.

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements, à ma directrice de recherche Madame « Lakehal Delloula » pour ses orientations et ses encouragements et sa disponibilité tout au long de mon travail.

A tous les enseignants qui m'ont accompagné tout au long de mon cursus.

Aux membres de jury qui ont accepté de lire et examiner ce modeste travail.

J'adresse en particulier un mot de remerciement à mes parents, mes sœurs, mes frères, mes amies, mes collègues et à ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail.

Tables de matières

Remerciement

Dédicace

Table de matière

Introduction	2
I - CHAPITRE I : Auteurs et œuvres	5
I . 1 - Biographie et Bibliographie.....	6
I . 1. 1- Albert Camus	6
I .1. 2- Bibliographie d’Albert Camus.....	7
I . 1. 3- Maïssa Bey.....	8
I . 1 .4- Bibliographie de Maïssa Bey.....	10
I . 2- Résumés des œuvres.....	10
I . 2 .1- L’étranger d’Albert Camus.....	10
I .2. 2- Nulle autre voix de Maïssa Bey.....	13
I . 3- Homogénéité de corpus	14
I .3. 1- Les points de convergence.....	14
I .3.2- Les points de divergence.....	17
II - CHAPITRE II : L’ENGAGEMENT LITTÉRAIRE	19
II .1- Définition de l’engagement littéraire	20
II .2- Les traits communs de l’engagement littéraire.....	21
II .2. 1- La responsabilité littéraire	21
II .2.2- La réalité actuelle.....	24

II .2.3-	La création littéraire.....	26
II .2.4-	Le temps d'action	27
II .3-	Le roman comme un genre engagé.....	28

III- CHAPITRE III : L'ENGAGEMENT DANS LES DEUX ROMANS

« L'ETRANGER » DE A.CAMUS ET « NULLE AUTRE VOIX » DE		
M.BEY.....		31
III.1	Le choix des personnages.....	32
III.2	Point de vue critique sur les maux de la société algérienne....	36
III.3	Le dévoilement de la représentation de la réalité algérienne...	39
III.4	La mobilisation et l'appel à l'action dans les deux romans...	40
Conclusion.....		42
Bibliographie.....		45
Résumés traduits		

INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps, L'Algérie a été le théâtre d'une manifestation conflictuelle, d'une époque tumultueuse, tourmentée qui a été souvent marquée par des événements tragiques sur les plans politique, social et idéologique.

Les écrivains de cette époque ont décidé de réagir en prenant leurs plumes pour dénoncer les nt littéraire dans leurs écrits de combat et de controverse.

« La littérature vous jette dans la bataille, écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté, si vous avez commencé de degré vous êtes engagé ». (Jean-Paul-Sartre, 1948, p.72).

Bien que, l'écrivain s'engage à défendre une cause avec le verbe et la foi comme un soldat qui défend sa patrie avec une arme. Cette littérature est considérée comme une littérature de combat et de résistance dans laquelle l'écrivain joue le rôle d'un ambassadeur de sa société, il la décrit, la représente et la reflète à travers ses productions littéraires. Il est donc, naturel, que l'engagement soit perçu comme une nécessité vitale aux yeux de nombreux écrivains et d'artistes.

Nos écrivains Albert Camus et Maïssa Bey sont des auteurs qui dénoncent le drame algérien en défendant la cause de leur pays, donc, ils se révoltent contre l'injustice, et la violence afin d'établir la liberté individuelle et l'égalité sociale.

Notre présente étude portera sur la mise en parallèle de textes, dans le cadre de la recherche en littérature comparée, et pour cette comparaison, notre étude se fondera sur : le récit de « *l'Etranger* » d'Albert Camus et « *Nulle autre voix* » de Maïssa Bey. Dès la première lecture du récit « *l'Etranger* » nous avons constaté le lien qui existe avec « *Nulle autre voix* ». Nous avons remarqué qu'ils partagent plusieurs éléments du fond et des indices intertextuels qui méritent d'être analysés et interprétés.

L'intérêt suscité par cette étude est de montrer les éléments intertextuels qui construisent le texte de Maïssa Bey et d'Albert Camus. Ainsi que les liens et les correspondances qui existent entre les deux romans. De plus, nous désirons confronter les deux textes pour savoir comment se manifeste l'engagement littéraire dans les deux œuvres de Camus et de Bey.

Nous tenons à préciser que nous désirons faire une étude comparative originale qui ouvrira de nouvelles pistes de recherche. Notre recherche vise à démontrer qu'Albert Camus et Maïssa Bey ont lutté toujours contre l'injustice, dans l'espoir d'établir une liberté

et un socialisme égalitaire au sein d'une nouvelle Algérie démocratique. Donc, à travers une approche historique et socioculturelle nous tenterons d'identifier l'engagement littéraire chez nos deux écrivains.

La notion de l'engagement est omniprésente dans toute narration romanesque, c'est le pivot qui assure l'évolution de l'intrigue et des événements au long de récit, plus précisément l'engagement littéraire constitue le trajet principal de notre étude dans le but de savoir comment cet engagement est représenté dans le corpus étudié.

C'est dans cette perspective que se construira notre problématique où nous poserons la question suivante : Dans quelle mesure Camus et Bey sont-ils engagés dans leurs romans ?

Cette problématique envisage autres questions :

- De quelle manière se traduit cet engagement dans « l'Etranger » d'Albert Camus et « Nulle autre voix » de Maïssa Bey ?
- Quels sont les aspects de similitude ou de différence entre les deux romans ?

En outre, Notre travail de recherche s'inscrit dans l'objectif de clarifier la représentation de l'engagement littéraire dans les œuvres de Camus et Bey et les divers aspects qui parsèment les textes comme des repères implicites d'engagement chez nos écrivains.

Notre analyse se divise en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à une présentation des auteurs et leurs œuvres, nous tenterons de présenter les biographies et bibliographies d'Albert Camus et de Maïssa Bey, ensuite nous aborderons les résumés des œuvres : « *L'étranger* » et « *Nulle autre voix* » · parler enfin de l'homogénéité du corpus en citant les points de convergence et de divergence.

Le deuxième chapitre s'attachera premièrement à définir la notion de l'engagement littéraire dans les deux textes, ensuite nous aborderons les traits communs de cet engagement et ses principales manifestations dans les deux écrits, pour arriver par la suite à une étude du roman comme un genre engagé où nous analyserons le style d'écriture ainsi que la notion de l'engagement et l'inscription des deux auteurs dans le cercle de la littérature engagée.

Dans le troisième chapitre, nous parlerons en premier lieu des personnages principaux mis en scène, représentant certaines idéologies, et de l'engagement dans les deux romans, en excluant les opinions des deux écrivains, pour mieux nous situer dans l'univers romanesque. Nous évoquerons également la mise en scène des personnages principaux ainsi que le contexte dans lequel évoluent les intrigues et les personnages et la manière dont ces derniers évaluent les événements. Nous analyserons aussi comment les personnages principaux présentent leur point de vue et comment il se traduit dans les romans. Finalement, nous tenterons de lier le monde intérieur des romans au monde extérieur des écrivains et de lectorat. Afin de démontrer l'engagement littéraire chez Albert Camus et Maïssa Bey.

CHAPITRE I

AUTEURS ET ŒUVRES

1.1 Biographies et bibliographies

1.1.1 Albert Camus

Albert Camus est une figure glorieuse de la littérature française et mondiale, il est né le 07 novembre à Mondovi près de Constantine en Algérie. Il est issu d'une famille immigrée Européenne. Son père était un ouvrier agricole, Il meurt à cause d'une blessure qu'il eut lors de la première bataille de la Marne.

Sa mère, Catherine Hélène Sinités, d'origine espagnole. Après le départ de son mari à la guerre, la mère de Camus quitta sa maison ; elle s'installa chez sa mère qui était dominante et autoritaire et elle a travaillée comme une femme de ménage pour subvenir aux besoins de ses enfants.

C'est au sein d'une famille analphabète à Belcourt ; un quartier populaire pauvre d'Alger qu'Albert Camus passera son enfance et son adolescence. Il vivait au sein de la misère et la pauvreté, poussé par son instituteur, Louis Germain, qui deviendra son maître et ami. Le jeune Albert Camus obtiendra son diplôme d'études supérieures et souffrira des premiers symptômes de la tuberculose.

Il mena une vie professionnelle : d'écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste ainsi journaliste aux "*Paris soir* " et publie deux ouvrages : le mythe de Sisyphe et l'étranger. peu de temps après, il est devint un membre actif dans un mouvement de résistance contre l'occupation Allemande, il se lie d'amitié avec Sartre et son cercle existentialiste. De son avis, la vie était injuste et la société n'était pas parfaite ; or, il est devenu un vif défenseur de la liberté, de la justice et de la solidarité.

Le jeune Albert Camus était un homme engagé. Selon lui, l'engagement est une nécessité vitale. Ainsi d'après lui, il existe une série des vertus qui construisent toute existence humaine comme le courage, l'honnêteté, la réalité, et le travail. Ce sont des qualités indispensables à la vie de tout homme ou artiste. Suite à sa maladie, il s'est senti de plus en plus faible et il décède le 4 janvier 1960 à cause d'un accident de voiture à Belin en France.

I.1.2 Bibliographie d'Albert Camus Romans

a) – La Mort Heureuse (1936- 1942).

b) – L'étranger (1942).

- c) – La Chute (1956).
- d) – La Peste (1947).
- e) – Le Premier Homme.

Nouvelles

- a) -L'exil et le royaume (1957).
- b) -" la femme adultère ".
- c) –" Renégats".
- d) – " Les Muets «.
- e) –" L'Hôte ".
- f) - " Jonas on l'artiste au travail ".
- g) – " La Pierre qui pousse ".

Théâtre

- a) -"Révolte dans les Asturies " (1936).
- b) –"Caligula" (1944).
- c) –" Le Malentendu" (1944).
- d) – " L'état De Siège"(1948).

Essais

- a)- Noces1939.
- b)- Le mythe de Sisyphe 1942.
- c)- Lettres à un ami Allemand.
- d)- Actuelles chroniques 1944-1948.
- e)- Actuelles II chroniques 1948-1953.

f)- Chroniques Algériennes 1939-1958. (Actuelles III).

g)- L'Homme révolté 1951.

h)- L'été 1954.

i)- L'Envers et l'Endroit 1937.

j)- Discours de suède.

Adaptations et traductions

a)- Les esprits de Pierre de Larivey.

b)- La Dévoration à la croix de Pedro Cameron de la Barca.

C)- Requiem pour une Nonne de William Faulkner.

d)- Le Chevalier d'Olmedo de Lope Vega.

e)- Les Possédés d'après le roman de Dostoïevski.

1.1.3 Maïssa Bey

Maïssa Bey est une écrivaine algérienne, son vrai nom est Samia ben Amar née à ksar –el- Bokhari 1950.

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me le donner à la naissance (...) et l'une de nos grandes –mères maternelle portait le nom de bey (...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à avoir sans être immédiatement reconnu ». (Récupérer du site : AWSA-Be 2014 www.awsa.be).

Elle apprit la langue française grâce à son père ; donc, elle avait un double héritage culturel. Son père combattant de FLN, été tué durant La guerre ; la mort de son père a largement influencé ses écrits notamment dans *« entendez –vous dans les montagnes »* ". Après des études au lycée Fromentin à Alger, puis des études supérieures. Maïssa Bey est devenue une enseignante de français dans un lycée à sidi – bel –abbés ou elle réside maintenant, et préside l'association " *paroles et cultures* ".

Son écriture consiste à décrire le réel et à exprimer la révolte et la lutte contre le désespoir. *« Ecrire, dit Maïssa Bey, écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence*

du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence.».(Récupérer du site : AWSA-Be 2014 www.awsa.be).

La spécificité de l'écriture de notre écrivaine réside dans le fait qu'elle a le désir d'aborder des sujets qui ne sont pas souvent traités et qui sont considérés jus qu'à lors tabous.

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est pas plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) combien d'homme, de femmes, et d'enfants continuent d'être massacrés dans les conditions horribles alors qu'ils se pensaient à l'abri ; n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer .pour moi pour toute ma famille, j'essai de préserver mon anonymat du moins dans la ville ou j'habite ». (Récupérer du site : www.arabesequeditons.com).

« A tout ceux qui le demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix par ce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale ». (Récupérer du site : AWSA-Be 2014 www.awsa.be).

A partir de cette déclaration, nous pouvons comprendre que pour Maïssa Bey écrire n'est pas un choix mais une obligation et une nécessité véhiculée par le besoins et le devoir de témoigner d'une époque vécue. Elle est considérée comme une porte –parole des personnes qui s'abstiennent de parler et de celles à qui on a confisqué la parole. Ces écrits avaient pour objectif de rompre le silence, de témoigner et dénoncer l'injustice vécue par les femmes qui ont été assouvies par es règles imposés par la société et la religion.

L'écrivaine traite aussi d'autres thèmes, elle a écrit sur la guerre d'Algérie ou encore la guerre civile. En somme la jeune écrivaine traite tous les sujets qui touchent la société algérienne.

1.1.4 Bibliographie de Maïssa Bey

- a) –Au commencement était la mer (Roman, édition Marsan, 1996).
- b) –Nouvelle d'Algérie (Nouvelle, édition grasset 1998, prise de la société des gens de lettre 1998).
- c) –Cette fille-là (Roman éditions de l'aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)

- d) –Entendez-vous dans les montagnes (roman, édition de l'aube ,2002)
- e) –sous le jasmin la nuit (Nouvelle, édition, de l'aube et Barak 2005, prix Cybèle 2005)
- f) –Bleu, Blanc, Vert (roman, édition de l'aube ,2007).
- g) –Pierre, sang, papier ou cendre (roman, édition de l'aube, 2008, grand prix du roman francophone silla ,2008).
- h) –Puisse que mon cœur est mort (roman, édition de l'aube, 2010, prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb, 2010).
- i) –Tu vois c' que je veux dire ? (théâtre, chèvre feuille étoilée, 2013).
- j) –On dirait qu'elle dans (théâtre, chèvre feuille étoilée, 2014).
- k) –Chaque pas que fais le soleil (théâtre, chèvre feuille étoilée, 2015).
- l) – Haya (édition Barak, 2015).
- m) –Nulle autre voix (édition Barak ,2018).

1.2. Résumés des œuvres

1.2.1 L'étranger d'Albert Camus

L'action se déroule à Alger, Meursault, le personnage narrateur. Un jour, il reçoit un télégramme qui lui annonce le décès de sa mère, il ne réagit point et n'éprouve aucune émotion. Il quitte le lieu de son travail pour rejoindre l'Asile qui se trouve à Marengo. Il sort de la morgue sans savoir envie de voir sa mère suite au maints propositions du directeur et du concierge. Par la suite, il assiste à la veille funèbre avec tous les vieillards. Le lendemain de cérémonie funèbre. Meursault est allé à la plage pour se baigner. Il rencontra par hasard Marie Cardon, une ancienne dactylographie qui a travaillé dans son bureau. Marie découvre que Meursault est en deuil grâce à sa cravate noire, elle s'étonne de son indifférence quant à la mort .Le soir, ils vont au cinéma pour voir un film Fernandel (film comique).Ils entament une relation amoureuse, en passant la nuit ensemble.

Le lundi, Meursault reprend son travail, il a vu son collègue Emmanuel, qui travaille à l'expédition. Puis, ils sont partis déjeuner ensemble chez Céleste. Ensuite, il retourne au

bureau en tram, ou il travaille. Le soir, il est rentré chez lui, en montant l'escalier, il rencontra son voisin, Salman ; accompagné de son chien, juste après ; son deuxième voisin de palier rentra qui s'appelle Raymond Sinités ; ce personnage qui demande à Meursault de lui écrire une lettre, histoire de la faire regretter et Meursault accepta.

Le samedi, Meursault et Marie vont à la mer. Où ils passent des moments merveilleux. Marie passe le dimanche avec lui. Elle souhaite savoir si Meursault l'aime ? Il lui avoue qu'il ne l'aime pas. Ce qui désole la jeune femme ; en ce moment là, ils entendent une violente dispute entre Raymond Sinités et une femme. La scène s'arrête qu'après l'intervention d'un policier.

Meursault et Marie sont invités par Raymond à passer le dimanche suivant au cabanon près d'Alger. La jeune femme propose le mariage à Meursault. Il accepte sans éprouver aucun sentiment. Meursault a témoigné au commissariat que la fille avait "manqué" à Raymond, par contre, il a été tout le temps suivi par les Arabes, dont le frère de son ancienne maîtresse.

Dans le parcours, Raymond, Marie et Meursault se promènent sur la plage et tombent sur deux personnes d'Arabes, dont le fameux frère, Raymond le reconnaît et se bat avec lui. Masson se bat aussi. L'après-midi, Raymond et Meursault se rendent de nouveau sur la plage et ils retrouvent les deux hommes se repoussant à côté d'une source. Meursault retient Raymond qui lui donne son revolver, les deux hommes s'esquivent. Une fois qu'ils sont de retour au cabanon. Meursault est aveuglé par l'éclat du soleil sur la lame. Il se remet à tirer encore et encore en tout quatre fois sur l'Arabe, accablé par le soleil et la chaleur.

La deuxième partie du livre commence par l'arrestation de Meursault. Ainsi que la série d'interrogations qu'il subit au commissariat et devant le juge d'instruction en croyant que son affaire était très simple. Il ne prend pas la peine de consulter un avocat, ce dernier le presse de s'expliquer sur son insensibilité à la mort de sa mère, tandis que le juge lui posait des questions sur ce sentiment par rapport à son geste envers l'Arabe et lui demande pour quoi il y a eu un décalage de temps entre le premier coup de feu et les quarts suivants. Meursault affiche son indifférence, et ne manifeste aucun regret, le juge parle de dieu, encore il éprouve sa passivité envers cela.

En prison, Meursault est mis dans une cellule isolée avec d'autres prisonniers. Puis très vite se trouve enfermé. Si les premiers jours de son incarnation sont très durs à

supporter, ils lui procuraient l'espace de se réfugier dans les souvenirs et le sommeil. Il reçoit une seule visite couvre les paroles de Marie. Pourtant, il voudrait bien la prendre dans ses bras .Meursault souffre au début de cette privation da la vie, la mer lui manque, même prendre une cigarette et il désire d'avoir une femme.

Peu à peu, il s'habitue à la nouvelle vie et pour s'en sortir qu'il lit et relit un vieux morceau du journal trouvé dans son matelas. Le procès se tient en juin, Meursault s'y rend sans crainte, avec une pointe de curiosité, comme s'il demeurerait plus que jamais extérieur à lui-même. Les témoins défilent à la barre ; le directeur de l'asile et le concierge ; Thomas Pérez, prononcent leur mécontentement face à l'insensibilité de Meursault, manifestée à la Morgue puis le jour des funérailles. Pour la première fois l'accusé se sent coupable détesté pour ses comportements. Céleste peut juste confier que ce qui arrive à Meursault est un "malheur", il ne peut en dire plus.

Marie avoue leur relation, qui date du lendemain de l'enterrement, et en précise la date. Raymond, le souteneur, parle de lui comme son complice et son copain. Mais pour lui sa présence sur la plage est le fait du hasard. Après avoir entendu les propos des témoins le procureur accuse Meursault d'avoir enterré sa mère avec un cœur de criminel. Et il le présente comme un monstre moralement parricide qui a prémédité son crime.

Meursault ne sent pas qu'il fait partie de ce procès, plutôt comme un étranger car ils parlent de lui sans le faire intervenir. Le président demande ensuite à Meursault s'il souhaite ajouter un commentaire. Pour la première fois, l'accusé demande la parole. Il indique qu'il n'avait pas l'intention de tuer l'arabe et que ce crime a eu lieu à cause du soleil.il prend conscience du ridicule de la situation la salle éclate de rire. Par contre, l'avocat plaide les circonstances atténuantes. Il vante les qualités morales de Meursault. Mais celui –ci et ailleurs .il n'écoute plus ; sa vie lui revient en mémoire. Il éprouve une grande lassitude.

Enfin, le président donne son verdict et annonce que l'accusé sera condamné à mort. L'aumônier visite le condamné ; pour la première fois ; depuis longtemps. Il pense à sa mère et il prend conscience de bien être, il en vient à souhaiter qu'une nombreuse assistance de spectateurs le jour de son exécution et qu'ils l'accueillent avec des cris de haine afin de soulager sa solitude.

1.2.2 Nulle autre voix de Maïssa Bey

Le roman « *Nulle autre voix* » décrit une histoire d'une femme qui a purgé sa peine, remplie de douleur, et de solitude. Après 15 ans de réclusion ; suite au meurtre de son mari, une femme « hors normes » rentre chez elle.

Un jour, une écrivaine s'appelle Farida, vient la voir dans l'intention de transformer sa vie en roman. « *Je suis ou je serai bientôt un personnage du roman* ». (Maïssa Bey, 2018, P : 132). La narratrice décide d'écrire des lettres à l'écrivaine, au fil d'une plume qui décrit des pages noircis, sombres qui sont inspirées de sa propre vie ; son cauchemar quotidien. Elle souvient des moments les plus cruels, elle est comme un esclave moderne. Préférant se réfugier en prison à l'abri du regard de son entourage, qui n'a jamais perçu sa détresse de femme humiliée, rabaissée, battue qui n'a jamais connu l'amour ni aucun plaisir de la vie.

Pour tenter de dresser le portrait de la « criminelle », les deux femmes évoquent souvent son enfance, sa relation avec sa mère qui s'est débarrassée d'une fille instruite et ingrate, en lui arrangeant un mariage précipité et avec son père qui était absent.

« *Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, abusive parfois, des frères qui portaient leurs attributs de mâles avec une assurance tranquille, Un père absent, déconnecté de la réalité, une difficulté presque congénitale à trouver sa place dans la famille puis dans la société Et enfin un mari qui correspond presque exactement au portrait –robot des hommes classés dans la catégorie prédateurs violents* ». (Maïssa Bey, 2018, p151).

La douleur du passée la rend plus forte, comme une renaissance de plus comme une vraie libération. « *Que l'écriture libère bien plus la parole* ». (Maïssa bey, 2018, p. 192).

Une femme vivait sous l'oppression d'un silence, et renferme ses impulsions face à une société qui ne pardonne rien.

1.3 Homogénéité de corpus

1.3.1 Les points de convergence

Notre recherche vise à mettre l'accent sur la notion de l'engagement chez nos deux écrivains : Albert Camus et Maïssa Bey.

Tout d'abord, cette notion renvoie d'une façon générale aux travaux de Jean-Paul Sartre et l'équipe des temps modernes. En général, L'engagement littéraire est lié aux thématiques sociales, politiques, ou idéologiques, et aux écrivains qui peuvent avoir le désir d'agir.

En effet, l'écrivain défend par ses productions et ses créations littéraires, déterminées à un courant d'opinion, à un parti, ou d'une manière solitaire, en 'inscrivant ses écrits dans les enjeux sociaux et politiques.

Selon Sartre « *l'écrivain est un parleur, il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue* ». (Sartre, 1948, p.25).

D'après lui, parler c'est agir. Donc, l'écrivain prend conscience d'un sujet donné dans le but d'agir sur une société entière sans viser une catégorie spécifique, autrement dit, l'écrivain est engagé puis qu'il offre une vision particulière du monde.

D'ailleurs, l'homme s'engage tout le temps, pour conquérir la liberté qu'elle soit créative ou de survie, il importe de garder à l'esprit que toute œuvre littéraire est à un degré engagée, au sens où elle propose une certaine vision d'universalité du monde et donne forme et sens au réel.

La littérature engagée a pour objectif de faire de la propagande politique à provoquer des controverses religieuses, des débats sociaux, ou politiques et à dévoiler une certaine forme d'art social.

En tous les cas, l'engagement se justifie par le désir de lutter contre des forces considérées comme négatives il est donc logique que l'engagement politique vise tel ou tel objectif de libération.

Comme nous avons constaté qu'Albert Camus et Maïssa Bey sont des écrivains engagés. D'ailleurs, ils ont combattu pour conquérir la liberté et sont caractérisés par une lucidité éveillée face au chaos de leurs époques. Ils ont écrit également un témoignage historique d'une grande pertinence sur la colonisation française.

Par conséquent, la nécessité impérieuse de prendre la parole, est un vrai trait commun chez nos deux écrivains Camus et Bey.

Autrement dit, Camus et Bey combattaient et luttaient pour les grandes valeurs humanistes tels que : la liberté, la justice et l'égalité...

Ils s'engagèrent en prenant conscience de la responsabilité de combattre l'injustice. Ainsi, ils ont démontrés leur engagement littéraire face aux événements dramatiques qui

s'abattaient sur les colonisés ; à travers leur témoignage et s'engagement pour la liberté, la vérité, et l'égalité.

En somme, l'écrivain engagé est un être responsable, assume sa responsabilité et parle de son époque.

De fait, il participe aux débats politiques et sociaux et il a la volonté de rejoindre les hommes comme il a le désir de changer et d'agir sur le monde entier. Sartre affirmait-il « *Pareillement, la fonction de l'écrivain et de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent* ». (Sartre, 1948, p.29-30).

Pour Camus, l'engagement est un devoir et une obligation historique à laquelle il ne peut pas échapper et il ne peut pas se soustraire du monde qui l'entoure (il s'engage dans son temps). Même s'il favorise la prise de combat pour le réel.

Le jeune Albert Camus prend parti des hommes. Il choisit de vivre les périls de son siècle et d'en témoigner or, il a un désir de controvertir la liberté de la parole et de la création littéraire selon ses propres valeurs. D'après lui, la défense de la liberté et de la justice exige une dénonciation contre l'oppression.

L'écrivain doit être toujours au service de l'homme et de la société pour défendre la vérité et l'injustice contre la tyrannie qu'a connue la période contemporaine, conflictuelle et tumultueuse.

En outre, Camus est un écrivain engagé qui défend ces préceptes, qui sont l'emblème de ses combats menés contre l'injustice, et reflètent également son engagement depuis ses débats en Algérie lorsqu'il a pris position contre le traitement infligé aux Arabes.

L'histoire de notre roman « *L'étranger* » qui se déroule en Algérie reflète les réalités amères de la colonisation française. Comme l'ont démontré certains critiques qui voient dans le meurtre de l'Arabe, tué par un coup de poignard par Meursault comme une manière symbolique de présenter la mort d'un colonisé par un colonisateur.

Camus se cachait derrière l'indifférence et la sincérité de Meursault est établie une sorte de critique de la société et de son hypocrisie.

Au début du roman, il est un étranger face aux contraintes de la société (à cause de son insensibilité à la mort de sa mère). Mais, A la fin de l'histoire ; il est un étranger face aux justices. Pourtant, Camus s'engage de sa part pour dénoncer le combat en faveur de l'engagement.

Tandis que, la romancière Maïssa Bey est une écrivaine engagée qui lutte contre la tyrannie et qui a démontré clairement sa position vis-à-vis de toutes les formes d'oppression vécues en Algérie notamment par les femmes. En quelle que sorte, Elle prend la parole et défend la femme algérienne comme une catégorie mis en marge celles des femmes qui ont vécus la cruauté et la pression des règles imposées par les hommes et l'islam.

L'œuvre « *Nulle autre voix* » qui illustre l'histoire d'une femme enfouie, enfermée qui vit sous le poids de sa famille et sa société et qui la pousse à commettre un meurtre comme un acte de libération.

Une femme qui a été confrontée au code familial et social et qui a subi l'injustice d'une société qui favorise l'homme au détriment de la femme. Sans omettre, qu'elle traite aussi le sujet de la terreur durant la décennie noire et le terrorisme.

Son engagement a une grande volonté militante et révolutionnaire pour évoquer le passé colonial et post colonial. Constamment, Elle assure dans ses écrits son attachement à l'Histoire ; dans la quelle elle déclare dans une interview : « *Mon écriture est un engagement contre tous les silences* ». (Récupérer du site : <https://www.liberte-algerie.com>. »).

En somme, Camus et Bey s'engagent en prenant conscience de la responsabilité du combat pour la vérité et la liberté. Pour eux, Ecrire n'est pas un choix mais une nécessité véhiculée par les blessures et les souffrances. Autrement dit, l'écriture est un moyen de lutter contre l'injustice.

Donc, la littérature devait être d'abord un instrument de combat, un ennemi de l'injustice et de l'inégalité sociale, un partisan de la vraie démocratie, ainsi que la liberté d'expression.

1.3.2 Les points de divergence

Albert Camus, un penseur et un citoyen qui a toujours prôné l'éradication de la misère, des grandes injustices et des préjugés sociaux en Algérie. Tout d'abord, il est un

homme et l'homme est un être politique ; il est obligatoirement concerné par la politique, notamment dans cette époque déchirée par les maux (des deux guerres mondiales).

Pour lui, la vie est un engagement, dans lequel il prend position, à travers ses combats (contre la politique coloniale française en Algérie, pour l'Espagne républicaine, pour la résistance contre l'occupant nazi et enfin le stalinisme).

De plus, la littérature engagée est souvent liée à la situation politique d'un pays ou d'une société Benoit Denis déclare –t-il dans son essai également dans sa définition de la littérature engagée « *Fondamentalement, l'engagement est une confrontation de la littérature au politique au sens plus large* ». (Benoit Denis, 2000, p.295).

Par conséquent, l'écrivain a donc un rôle politique, ainsi, la liaison entre l'engagement et la politique est présente. Donc, L'écrivain engagé est un être responsable politiquement, et sa fonction fondamentale est de dévoiler, également tenter d'agir. En d'autre terme, le parcours de Camus à travers son engagement politique dévoile les pages d'une Histoire tourmentée, qui militait pour plus de justice envers les indigènes.

Cependant, Maïssa Bey est l'une des écrivains qui ont marqué l'histoire algérienne maghrébine et même le monde. Elle prend position en écrivant sur les sujets de sa société et de son Histoire .En effet son engagement résume une réflexion sur les maux de la société algérienne. Ainsi, Elle révélait les maux sociaux dont le peuple algérien a souffert.

« *Nulle autre voix* » est un œuvre engagée puisqu'elle présente dès le début une prise de position de notre écrivaine envers notre Algérie, et au fil des pages, Elle dénonce la violence subite par les indigènes et particulièrement les femmes. Elle écrit des lettres et raconte sa propre histoire et révèle la douleur du passé.

Pour elle, écrire c'est témoigner, dénoncer, dévoiler, compatir, exister, créer et s'évader ... qu'écrire répare, soulager. Autrement dit, l'écriture est un acte libératoire ; a ce sujet, elle ajoute : « *j'ai essayé de chercher et retrouver ce que pouvait me raccrocher à la beauté, sortir de l'enferment, pour les murs, afin d'imaginer le monde, l'écriture m'a sauvé de la déraison* ». (Récupérer : [http //nadroculture.fr](http://nadroculture.fr)).

CHAPITRE II

L'ENGAGEMENT
LITTERAIRE

2.1. Définition de l'engagement littéraire

Beaucoup d'écrivains, de philosophes, de critiques, et de philologues, se sont intéressés à l'engagement littéraire et ont abordé cette thématique. Or, on a remarqué que la littérature engagée suscite depuis une dizaine d'année un vif intérêt de la part des chercheurs qui interrogent le phénomène sur le plan historique, sociologique, ou littéraire. (Récupérer du site : <http://books.openédition.org>).

Le théoricien français de la littérature engagée, Jean-Paul-Sartre a été sensible à l'idée d'un engagement qui serait avant tout une prise de conscience de ce que l'on est déjà. Il définit ainsi, l'écrivain engagé dans « *Qu'est ce que la littérature ?* »

« *Un écrivain est engagé lors qu'il tâche de prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarquée c'est-à-dire lors ce qu'il fait passé pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité au réfléchi* ». (Sartre, 1948, p.84).

Cela signifie que l'engagement est en tant que réponse à une situation donnée, essentiellement refus d'accepter passivement cette dernière. Puisque que tout homme, tout écrivain, et toute œuvre sont embarqués, impliqués dans leur époque. Il faut faire de cet état un choix volontaire et réfléchi : choisir sa situation, son époque, dira Sartre, plutôt qu'être choisi par elle. Puis ce que s'engager c'est toujours répondre à une urgence dans laquelle on se trouve : il y va d'une situation d'urgence à la quelle on répond par des actes. C'est alors que l'engagement devient comme un droit et un devoir.

Donc, l'écrivain doit faire prendre conscience aux hommes de leurs « situations » (sociales ou politiques) et les appeler à assumer.

Pour Sartre « *l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres pour que ceux-ci prennent en face de l'objet mis à nu leur entière responsabilité* ». (Sartre, 1948, p.29-30).

Nous disons que, l'écrivain est responsable de ses écrits, cela désigne qu'il assume l'idée d'être jugé. Or, son premier rôle est de dénoncer, lutter à travers son texte, les incartades de son environnement. De cette manière l'écrivain prend sa part et s'engage dans l'univers des termes. En effet, son écriture devient un acte.

En somme, l'écrivain ne peut pas s'engager à fond dans son époque, et ne peut pas se soustraire hors d'elle. Ainsi, chaque auteur doit mesurer sa responsabilité et cette dernière, il la trouve dans son époque.

De ce fait, s'il se jetait dans le monde de son époque, il devrait trouver sa responsabilité et agir et être témoin de son existence, son temps et sur son monde. Comme l'explique Sartre : l'écrivain engagé projette de dévoiler« *(de) modifier la figure du monde (de)*

disposer des moyens en vue d'une fin (...) ». (Sartre, 2006, p.477). Donc, l'écrivain est comme un témoin de son temps.

D'ailleurs, Tout œuvre littéraire comporte toujours l'engagement et « *éveille chez lecteurs la conscience et le désir d'action.* ». (Etienne Barilier, 2006, p. 278.).

Alors, l'écrivain engagé serait un auteur qui fait de la politique dans ses livres et qui délivre un message de nature idéologique ou politique dans son œuvre, faisant de sa plume un acte de combat et de controverse. « *L'écrivain engagé sait que la parole est action, il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer* ». (Sartre, 1948, p.28). Ce qui frappe dans cette citation est l'aspect programmable de l'engagement, en effet, l'écrivain prend sa part s'il a l'intention de changer « *parler c'est agir* ». (Sartre, 1948, p.28).

Le dévoilement dont parle Sartre est fructueux et constructif car il appelle à une réorganisation et une transformation d'une situation. La parole préférée de l'écrivain est une motivation et une incitation car c'est le propre de l'écrivain engagé.

Ainsi, l'engagement implique une réflexion de l'écrivain sur les rapports qu'entretient la littérature avec le politique (et avec la société en général) et sur les moyens spécifiques dont il dispose pour inscrire le politique dans son œuvre.

En somme, l'écriture n'est qu'un outil utilisé à des fins autres que l'esthétique. Ce qui nous permet de conclure avec Roland Barthes : « *écrire est un verbe intransitif* ». (Récupérer du site : [http://books .openedition.org.](http://books.openedition.org)).

2.2. Les traits communs de l'engagement littéraire

2.2.1 La responsabilité littéraire

La notion de la responsabilité littéraire constitue de ce fait un élément essentiel de la théorie de l'engagement qui a été le nom donné tout au long du vingtième siècle. Dire que l'écrivain est responsable de ses écrits, cela veut dire qu'il assume sa responsabilité à l'égard de soi-même et à l'égard d'autrui.

De toute façon la réalisation de soi et la participation au jeu social sont des aspects majeurs de l'engagement par lequel l'écrivain est défini comme responsable. En effet, l'écrivain prend la parole et choisit l'écriture comme un moyen d'exercer cette responsabilité c'est aussi « *met en gage* » au de-là de sa propre personne et ses propres convictions.

La littérature, s'est conférée à elle-même un rôle et un pouvoir majeur, ainsi, elle est capable d'agir dans le monde, d'ébranler les consciences, de modifier les comportements humains. En ce sens, on pourrait dire avec Benoît Denis, que la littérature engagée « *met engage* » au delà de la personne de l'écrivain qui fait partie intégrale de son monde, et de son époque, et quoi qu'il fasse, il est impliqué, exposé et ne peut pas s'échapper à sa responsabilité.

La littérature engagée « *On l'inscrit dans un processus qui la dépasse, on la fait servir à quelque chose d'autre qu'elle-même, mais, en plus, on la met en jeu, au sens où elle devient partie prenante d'une transaction dont elle est en quelque sorte la caution et dans laquelle elle risque donc sa propre réalité* » .(Benoît Denis, 2000, p.84).

Par conséquent, l'écrivain engagé s'évade aux débats idéologiques ou politiques dans son œuvre.

Le professeur Mühlethaler indique « *la prise de conscience chez l'écrivain, de sa responsabilité politique et de la nécessité impérative de prendre la parole dans une situation de crise* ». (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.19).

Comme un trait commun d'engagement littéraire, ce trait s'applique selon nous notamment à la situation d'Albert Camus et Maïssa Bey. Ainsi, nous allons démontré dans notre mémoire que nos jeunes écrivains vivent dans une situation de crise, en brisant le silence dans le monde et en choisissant de prendre la parole dans une situation déterminée.

Benoît Denis, écrit sur l'engagement ce qui « *suppose une démarche réfléchie, volontaire et lucide de l'auteur, et le refus de toute espèce d'impartialité ou de passivité par rapport au réel représenté* ». (Benoît Denis, 2000, p.84). On peut avancer également que l'écrivain ne peut s'évader du monde dans le quel il vit. D'ailleurs, il est dans le coup de son temps et son époque.

Ainsi, un auteur ne peut éviter le monde, Sartre ajoute que l'auteur n'a aucun moyen de s'évader et qu'il est en situation de son époque, respecte son obligation, remplisse son engagement assume sa responsabilité comme l'explique Denis, en faisant le choix de l'engagement, l'auteur ne peut plus retracer sa littérature puis que désormais il doit « *assume l'entière responsabilité de ce qu'il écrit* ». (Benoît Denis, 2000, p.46).

De plus, l'écrivain doit être conscient des problématiques contemporaines (influences externes sur l'écrivain) et prendre en considération les conséquences possibles de ses écrits (influence de l'écrivain sur le monde). Nous avons soulignés plutôt qu'il existe une influence réciproque entre le monde et l'écrivain.

Or, Nous avons constaté qu'Albert Camus est un intellectuel engagé qui avait défendu les droits de l'homme et les devoirs de l'artiste qui sont la création et l'action de la dignité humaine. En outre, il était un être responsable qui se veut une responsabilité de dénoncer le mensonge et lutter pour la justice, l'égalité, ainsi la vérité, ou encore, il crée et mène un combat pour le monde réel.

Il se qualifie comme un être responsable politiquement, progressif de gauche il est également considéré comme un étranger, un homme absurde, solitaire dans le paysage intellectuel français et par la particularité de ses prises de position en faveur du colonisé.

Dans son roman « *L'étranger* », il dénonce la réalité et l'injustice du système dictature et tyrannique en Algérie. Camus disait : « *j'ai un si fort désir de voir diminuer la somme de malheur et d'amertume qui empoisonne les hommes* ». (Albert Camus-Jean Grenier, 1981, p.22-23). En effet, pour lui, l'écrivain prend ses positions la plus lucide et la plus fidèle contre le traitement infligé aux Arabes.

Cependant, l'œuvre de Maïssa Bey évoque souvent le passé colonial, ses souvenirs du passé, encore l'Histoire de notre Algérie (la guerre de libération, l'indépendance, le changement politique de l'état après la décolonisation, et les années d'horreur), ensuite elle aborde des problèmes sociaux, des débats et des injustices vécues par les femmes.

Dans notre corpus « *Nulle autre voix* », l'écrivaine a purgé sa peine et sa douleur et choisit d'écrire contre la violence de silence. Ainsi, elle traite le sujet de la terreur durant la décennie noire et le terrorisme.

D'une part, la littérature engagée recouvre un champ assez vague et beaucoup plus large, correspondant aux portées intellectuelles, sociales, ou politiques d'une œuvre.

D'autre part, l'engagement recouvre moins aspects de la société qui sont toute fois presque toujours liés d'une manière ou d'une autre au système politique d'une certaine société.

Ainsi, Nous avons constaté que nous écrivains Camus et Bey ont traité des sujets qui correspondent à la situation actuelle de notre Algérie, ils sont des écrivains engagés qui témoignent d'une époque historique dévoilant la situation malheureuse des peuples et indigènes.

Ils sont considérés comme des écrivains engagés qui selon Mühlethaler, par « *(s)a participation affective* ». (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.22) à la situation de crise dans laquelle se trouve l'Algérie, dans le cas de nos écrivains Camus et Bey, le mot « participation » figure également dans l'essai de Denis : « *Il est donc plus pertinent et plus parlant de voir en la littérature de la participation, qui s'oppose à une littérature de l'abstention ou du*

repli : là se trouve la tension essentielle à laquelle l'écrivain engagé est soumis , ayant à choisir entre retrait et volonté de se commettre dans le monde , voir de s'y compromettre , en faisant participer la littérature à la vie sociale et politique de son temps ».(Benoit Denis,2000,p.37).

Il paraît clair que l'écrivain engagé est comme « *un pur témoin et un observateur qui résume par les mots sa contemplation inoffensive* ». (Sartre, 1948, p.27). Donc il réagit en écrivant sur la situation politique et sociale dans son pays.

2.2.2 La réalité actuelle

Vu que l'écrivain engagé se met en gage contre des forces considérées comme négatives. Il est donc naturel qu'il ne peut que s'engager à fond dans son temps. Etant donné que l'artiste avait une nécessité de s'exprimer contre toute forme de tyrannie et de s'engager pour tous ceux qui ont souffert, il s'évertuait de transmettre les obligations qui étaient les siennes aux personnages imaginaires qui représentent la réalité.

Si bien que, les textes engagés naissent dans une situation de crise. Notamment, la littérature engagée représente des « *malheurs du temps* ». (Jean-Claude Mühlethaler, 2006,22).

Selon Alain-Robbe-Grillet « *l'engagement c'est, pour l'écrivain, la pleine conscience des problèmes actuels de son propre langage* ». (Alain –Robbe-Grillet, 1949, p.47).

Certes, l'écrivain participe aux débats politiques et sociaux qu'elles génèrent, également il a une volonté de rejoindre les hommes et cherche à répondre à une difficulté immédiate. Ainsi, il a un grand désir de changer les choses en agissant sur le monde.

Mühlethaler aborde un deuxième aspect d'engagement littéraire particulièrement, le dévoilement des « *réalités douloureuses* ». (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.19). Selon lui, « *l'écrivain engagé avait une intention de révéler (...) la gravité de la situation* ». (Jean –Claude Mühlethaler, 2006, p.24) à ses concitoyens en évoquant la réalité odieuse.

L'écrivain algérien Albert Camus prend sa responsabilité à travers ses écrits qui sont marqués par l'histoire amère qui a été déchiré par le mal. Bien que, sa prise de conscience de sa vocation littéraire fondée sur le vécu, il souffre du malheur de son pays ; Dans l'été Camus écrit « *j'ai grandi, avec tous les hommes de mon âge, aux tambours de la première guerre, et notre histoire, depuis n'a pas cessé d'être meurtre, injustice et violence* ». (Camus, 1959, p.155.).

En effet, notre écrivain est fortement lucide pour témoigner du malheur, afin de le dénoncer et encore combattre l'injustice en tant qu'artiste.

Son roman « *L'étranger* » se situe dans l'époque critique de l'Histoire : les effets des deux guerres mondiales, et la guerre d'Algérie. Ces grands conflits ont des effets pénibles sur le peuple et les individus. L'histoire de ce roman se déroule en Algérie, reflète les réalités amères de la colonisation française, le personnage « Meursault » évoque la révolte et la terreur encore la violence de la guerre.

L'engagement de Camus inspiré du réel est relatif au contexte historico-politique de l'époque ; dans laquelle il dénonce l'injustice. Benoit Denis estime qu'un écrivain doit préserver une bonne vision des malheurs de sa société contemporaine.

« Il se sait situer dans un temps précis, qui le détermine et détermine son appréhension des choses (...) pour que la littérature soit une authentique entreprise de changement du réel, il faut que l'écrivain accepte d'écrire pour le présent et veuille ne rien manquer de (son) temps ». (Benoit Denis, 2000, p.37).

Actuellement, l'écrivain répond « aux exigences du temps présent ». (Benoit Denis, 2000, p.40) ; et ne peut échapper à son temps, comme Denis l'appelle la visée d'un auteur engagé est « *ici et maintenant* ». (Benoit Denis, 2000, p.41).

Comme le cas de notre écrivaine Massa Bey qui tente de se libérer par le biais de l'écriture, elle a vécu une situation de crise particulière, la période coloniale de la guerre d'Algérie et la période de la décennie noire ; encore elle dénonce la violence faite aux indigènes et notamment aux femmes, elle se combat pour conquérir un statut d'une femme libre, tant espéré au sein d'une société qui ne pardonne rien. En s'inspirant de la réalité quotidienne, à laquelle elle marie le réel et la fiction pour décrire : la souffrance, la violence, et le manque de démocratie ...

Cette femme combattante, révoltée contre le silence des femmes, l'oubli des droits de la femme et la discrimination entre la femme et l'homme. Dont l'histoire de son roman « *Nulle autre voix* » dévoile l'image de la femme humiliée qui décrit sa propre vie pleine de malheur, de douleur et de peine, Elle a tué son mari, en préférant de se réfugier dans la prison pour échapper à la violence de l'homme et ainsi à son entourage social qui a un effet insupportable et déprimant.

En somme, nos écrivains algériens Albert Camus et Maïssa Bey sont des auteurs engagés qui ont décrit les malheurs de leurs temps par la voie de la création littéraire, ils sont des témoins historiques sur toutes les formes d'oppression et tyrannie de leurs pays.

En d'autre terme, l'auteur ressentait une nécessité impérieuse de prendre la parole, et d'écrire sur son époque puis que « *l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embarrasse étroitement son époque* ». (Sartre, 1948, p.12).

2.2.3 La création littéraire

Une autre constatation démontre que l'engagement ne se limite pas à la parole. Il y'a « *l'aspect performatif de l'écriture engagée : écrire, c'est faire* ». (Jean-Claude Mühlethaler, p.19.) explique Mühlethaler.

Ainsi, Benoit Denis indique qu'une œuvre est engagée lors qu'elle évoque plus qu'une réalisation artistique « *engager la littérature, cela semble bien signifier qu'on la met en gage : on l'inscrit dans un processus qui la dépasse, on la fait servir à quelque chose d'autre qu'elle-même* ». (Benoit Denis, 2000, p.30).

En effet, l'écrivain « *susceptible de participer au débats politiques ou aux lutte sociales* ». (Benoît Denis, 2000,103).

En grosso modo, parler d'engagement reviendrait à s'interroger sur la portée intellectuelle, sociale ou politique d'une œuvre. S'engager c'est toujours répondre à une urgence exigée par la situation dans laquelle on se trouve : il y va d'une situation d'urgence à laquelle on répond par des actes.

Mühlethaler rappelle également que « *la parole du poète se transformera en acte* ». (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.28-29).

Par conséquent, l'engagement en littérature exige le maintien d'une relation forte avec l'espace public. Puis que l'engagement participe à « *une mission sociale* ». (Benoit Denis, 2000, p.12.) Qui « *surgit à partir d'un sentiment de manque ou de difficulté* ». (Benoit Denis, 2000, p.12.). Nous estimons qu'Albert Camus et Maïssa Bey ont été des témoins actifs sur les difficultés au sujet des conditions de l'homme et de la vie de notre pays.

En effet, ils ont choisi l'acte d'écriture pour dévoiler ses situations pénibles pour qu'ils puissent les changer. Vu qu'ils ont abordés dans « *L'étranger* » et « *Nulle autre voix* » certains constats névralgiques en Algérie. Selon, Denis, l'écrivain engagé « *s'identifie (...) au projet de changer le monde, pour que la littérature soit une authentique entre prise de changement du réel* ». (Benoit Denis, 2000, p.48). Ses écrivains sont engagés par rapport à la liberté et la démocratie selon bey « *je suis libre de l'écrire autrement* ». (Maïssa Bey, 2018, p.172). Ses écrivains veulent par leurs actes littéraires sauver les droits de l'homme et del'humanité.

En somme, Le professeur de la littérature et la philosophie : Etienne Barilier, estime que « *l'engagement d'une œuvre ou d'un écrivain pour telle cause sociale ou politique circonstancielle est secondaire par rapport à son engagement pour un certain idéal d'humanité, ou pour l'homme tel qu'il devrait être* ». (Etienne Barilier, 2006, p.275).

Nos écrivains épousent la vision qui correspond au constat de Denis qu'un auteur engagé « *fait le choix de s'impliquer dans une entreprise de se mettre dans une situation déterminée, et d'accepter les contraintes et les responsabilités contenus dans ce choix. Par la suite, et de façon figurée toujours, s'engager consiste à poser un acte, volontaire et affectif, qui manifeste et matérialise le choix effectué en conscience* ». (Benoit Denis, 2000, p.12). Également, l'engagement est étroitement lié aux notions d'imprévisibilité et de changer le monde.

Par contre, Camus et Bey adhèrent à l'idée de la liberté de l'humanité et du peuple opprimé et se sentent responsables par rapport à la mission sociale. Alors que, l'engagement littéraire dépasse le champ de la littérature car la vie collective de l'écrivain s'inscrit dans le monde réel.

2.2.4 Le temps d'action

Comme une autre constante, Mühlethaler signale que « *l'écriture en tant qu'appel au public à agir* » (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.19.) ainsi, pour lui « *un appel à la liberté* » (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.28). Du lecteur qui doit « *comprendre, puis (...) actualiser le message* ». (Jean-Claude Mühlethaler, 2006, p.28).

En effet, le lecteur possède la capacité de jugement critique afin d'inciter de tout changer, car l'écrivain engagé doit selon Denis faire appel aux « *capacité de jugement critique ou l'indignation* » (Benoit Denis, 2000, p.84) du lecteur « *afin de le convertir à l'action* » (Benoit Denis, 2000, p.28). C'est de même pour Sartre « *Il ne suffit pas d'accorder à l'écrivain la liberté de tout dire : il faut qu'il écrive pour un public qu'ait la liberté de tout changer* ». (Sartre, 1984, p.163).

Dans ce contexte, l'écrivain s'engage dans l'univers des mots comme il a une grande responsabilité face au monde réel pour qu'il puisse prendre le verbe comme une arme de combat. Donc l'écrivain se sent chargé d'une grande mission de prendre la parole et réaliser la liberté pour soi et pour les autres. Il est indéniable, de dire qu'« *une littérature de combat correspond aux débats politiques et religieuses* ». (Benoit Denis, 2000, p.10-11).

Dans notre recherche, nous avons constaté que nos écrivains, Camus et Bey, sont des intellectuels engagés, ils ont témoigné de leurs époques et ont mené un combat contre toute forme d'oppression, violence, injustice et tyrannie en Algérie et leur prise de conscience comme une nécessité pour libérer leur pays. Ils ont ainsi un vif intérêt, d'inciter, chez les lecteurs le désir de militer contre l'injustice. Chacun de ces écrivains décrit son histoire, en faisant de sa plume une arme de combat et de controverse.

Camus se cache derrière l'indifférence et l'absurdité et se révolté contre l'injustice. Ainsi, Bey, écrit contre la violence, l'injustice faite au peuple et particulièrement aux femmes.

Ils ont sacralisé certaines scènes dans leurs romans « *L'étranger* » et « *Nulle autre voix* » pour créer une image fictive qui décrit la gravité de la situation.

A fin marquer l'Histoire et se combattre pour établir la justice à ce sujet Camus dit « *il espère une justice pour demain* ». (Jacqueline Lévi-Valentin, 2002, p.149). Ils ont rêvé de réaliser une justice, ils ont pris le verbe pour la prise de conscience chez les compatriotes et chez les lecteurs, comme une arme de controverse et de révolte pour conquérir la démocratie.

2.3. Le roman comme un genre engagé

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la notion d'engagement littéraire est plus large et plus vague. Le critique littérature Etienne Barilier déclare que « *toute œuvre littéraire est grande, et large, et belle* ». (Etienne Barilier, 2006, p.278.). Par rapport à la forme et au genre d'un ouvrage.

Il paraît que les auteurs, Albert Camus et Maïssa Bey, se sont intéressés à plusieurs genres d'écritures ; et chacun de ses écrivains a marqué son temps. D'ailleurs, Camus ; homme absurde, a largement marqué son époque. En effet, il exerça plusieurs métiers tels que : écrivain, philosophe, moraliste, romancier, dramaturge. Et, un journaliste français. Il a écrit des pièces de théâtre, des films, des poèmes, et même des essais. Peu à peu il s'est dédié à des ouvrages littéraires toujours en relation avec la conception de la vie et le respect des valeurs qui soutiennent les droits de l'homme.

Pour Benoît Denis, l'intellectuel engagé exprime sa position à travers différents genres littéraires, il ne se limite pas à certaines formes littéraires : « *Dans la pratique, la littérature engagée revêt une très grande diversité de formes, s'exprimant en des genres (roman, théâtre, essai, pamphlet, etc. (...)) et en des lieux (journal, revue, livre, etc.) Trop multiples pour qu'on puisse, a priori, isoler le profil idéal d'une œuvre engagée* ». (Benoît Denis, 2000, p.43.).

En 1940, Camus mènera une tentative journalistique au « *Paris Soir* » et publia « *L'étranger* » et « *Le mythe de Sisyphe* » puis il est devenu un membre actif de journal de combat issu de la résistance dans l'express. Il s'est consacré à la profession journalistique comme un moyen d'expression pour dénoncer la misère et la pauvreté d'un peuple

musulman ce qui l'a mené à fonder le journal « *Alger Républicain* » à L'automne en 1938. Le 10 décembre 1957, il reçoit le prix Nobel de la littérature.

Tous les écrits et les expériences de cet écrivain retracent à la tentative de donner un sens moral à la vie. Ainsi, il retrace le monde ou il décrit d'une façon plus fidèle et plus lucide. Il est donc embarqué aux cotés de l'homme et de la société pour défendre la vérité, la liberté et la justice.

Il est un combattant depuis ses débats en Algérie en prenant position contre le traitement infligé aux Arabes. A ces propos, Latifa Benameur Ben Mansour dit « *Le premier intellectuel français à avoir défendu les algériens à visage découvert sans peur et en toute conscience* ». (Récupérer du site : [http : www.reflexiondz.net](http://www.reflexiondz.net).).

Autrement dit, l'engagement de Camus lucide et sans empreintes idéologiques à cause de ses déclarations qui ne croyait pas en Dieu. Il dit que « *En me demandant si je ne croyais en dieu. J'ai répondu que non* ». (Camus, 1942, p.74). Bien qu'il soit un homme engagé dans le courant tumultueux de l'Histoire également un homme controversé, qu'elle soit d'ordre littéraire, philosophique et politique.

En revanche, Maïssa Bey est l'une des écrivaines algériennes qui était marquée par l'Histoire de la décennie noire qu'a connue l'Algérie. Une terrible période que le peuple algérien a vécu. Cette période a connu la violence, la destruction, la corruption, la terreur et la discrimination. Généralement, les écrits de cette auteure portent sur l'Histoire de l'Algérie. Ainsi, elle évoque des thèmes d'actualité en essayant de dévoiler les problèmes qu'affrontent la société et notamment les femmes.

Le rôle de la narratrice dans ce roman consiste à exprimer sa révolte et sa lutte contre le désespoir comme elle a un désir intense de se battre contre la terreur, la douleur et la colère. Les écritures de la romancière permettaient d'engager des discussions au sujet des injustices vécues par les femmes dans l'espace public (la société) et dans l'espace clos (la famille).

Elle commence à écrire pendant les années quatre vingt dix, ou bien la décennie terrible et noire ou il ne fallait pas écrire. Elle dit « *j'allais écrire tout ce que je n'osais pas ou ne vouloir pas encore lui dire de vive voix* » (Maïssa Bey, 2018, p.90.). L'auteure préfère l'écriture pour soulager, pour sortir de son isolement social. Ainsi, pour exprimer sa colère et sa détresse ensuite elle déclare « *j'écrivais, j'écrivais pour ma survie* ». (Maïssa Bey, 2018, p.90). Elle a liée sa vie à l'acte d'écrire pour se libérer.

Enfin, Camus et Bey ont choisi de décrire le réel par le biais de leurs ouvrages qui inspirés d'histoire réelle, ont dénoncé la réalité véritable et actuelle de leur pays. (La violence, la terreur, la tyrannie, l'oppression, le manque de démocratie etc.).

Il est important de souligner que le genre romanesque est un outil pour mener à bien l'engagement littéraire en s'inscrivant dans la situation réelle ; selon Denis, « *Le roman peut apparaître comme le plus aisément le plus naturellement engageable, l'esthétique réaliste possède en effet une vocation totalisante qui semble en faire le support idéal d'une prise en charge engagée du réel et de l'Histoire* ». (Benoit Denis, 2000, p.83-84).

De plus on trouve certaines reprises dans le roman « *Nulle autre voix* » de Maïssa Bey qui montre que l'histoire écrite est réelle « *Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à moi A mon histoire* ». (Maïssa Bey, 2018, p.18).ainsi, dit-elle « *Avec cette mention dans les premières pages du livre : Inspiré de faits réels(...) Tout n'est pas inventé.* »(Maïssa Bey 2018 p.19.).

En somme, nos écrivains étaient voués pour décrire leur vécu réel. Donc, l'œuvre romanesque de l'écrivain engagé paraît comme un témoignage de dire vrai ; en effet, l'auteur relie son activité artistique au souci de vérité et la faire partager avec autrui.

D'après, leurs écrits et leurs déclarations, ils ont retracé ce qu'ils ont vécu, leurs histoires déchirées par le mal en s'inscrivant dans certaines réceptions personnelles d'un événement et certaines valeurs de l'auteur, Denis confirme que l'écriture est comme un examen de conscience qui reflète toujours le réel « *se trouve revisité(e) et réorganisé (e) par l'écriture, produisant une manière de " mentir vrai " qui est comme la condition de possibilité d'une littérature engagée authentiquement littérature et pleinement engagée*».(Benoit Denis,2000,p.49).

Ainsi, Denis signale que « *la notion même de réalisme, du point de vue de l'engagement, est en effet une banalité de le dire. Mais, il faut y insister ; le roman réaliste ne reproduit pas le réel ; il le représente, au sens où il le reconstruit, l'organise et, des lors, l'interprète* ». (Benoit Denis, 2000, p.84).

Nos corpus, « *L'étranger* »et « *Nulle autre voix* » représentent certaines reprises du réel et de vérité, chacun de ses auteurs représentent la réalité, en mettant l'accent sur des aspects différents.

Nous avons constaté que le monde romanesque reconstruit le réel et chaque auteur revendique ses propres valeurs d'une manière subjective : Camus lutte et revendiquer pour établir la justice et l'égalité de la condition humaine .Or, Bey lutte et combat pour instaurer la justice , l'égalité entre la femme et l'homme . Ainsi, que la liberté.

En somme, l'écrivain a un statut idéal de dire vrai et de décrire le monde réel à travers les personnages établis dans ses récits et les événements.

CHAPITRE III

L'ENGAGEMENT DANS LES DEUX ROMANS

***« L'ETRANGER » DE
A.CAMUS ET « NULLE
AUTRE VOIX » DE M. BEY***

Nous ne pouvons pas imaginer un récit de fiction sans personnages. Ces derniers sont considérés comme des indices référentiels de l'engagement littéraire et une manière prépondérante de toute analyse : « *le personnage est un être de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle* ». (Gérard Genette, 1969, p : 67).

Autrement dit, le personnage dans une œuvre romanesque est un être irréel créé par l'écrivain dans le but d'évoquer des personnages réels qui existent dans une société déterminée. Donc, le personnage est le pivot qui anime une scène et permet d'agir par rapport aux événements aux quels ils sont confrontés dans une œuvre. Ainsi, l'histoire dans laquelle les personnages se situent.

Dans cette optique, nous tenterons d'analyser les personnages, les événements et les images dans notre corpus, en vue de dévoiler l'engagement littéraire ainsi que la réalité représentée dans les deux romans "L'étranger" d'Albert Camus et "Nulle autre voix" de Maïssa Bey.

3.1 Le choix des personnages

« *Que d'une certaine façon, toute histoire des personnages* ». (Renter, Yves, 1991, p.50).

D'abord, tout œuvre littéraire construit son récit autour des personnages qui jouent un rôle principal et c'est le cas dans nos romans « *L'étranger* » et « *Nulle autre voix* ».

De plus, le personnage dans le roman est un être en papier qui reflète réellement des personnages concrets existants dans la réalité. Ainsi, ils incarnent certaines opinions, actes, émotions, ou désirs.

En outre, La comparaison des personnages dans nos corpus d'étude dévoilent certaines aspects de caractère en mettent l'accent sur certains personnages qui se singularisent dans chaque roman par leurs propres comportements.

Dans notre corpus étudie « *L'étranger* » de Camus qui se déroule en Algérie française, reflète les réalités politiques et sociales du vingtième siècle quand où Camus vivait dans une Algérie colonisée par la France.

Alors que, Notre protagoniste principale « Meursault » qui a un caractère indifférent et absurde. Il établit une sorte de critique de la société algérienne et son hypocrisie. Ainsi, il est comme un porte -voix de son écrivain qui critique le monde

rationaliste qui conquiert la démesure et qui symbolise le rejet du colonialisme et sa tyrannie.

Nous accorderons notre attention à la scène où « Meursault » devient un assassin, cette scène traduit symboliquement le combat inégal entre le colon et le colonisé.

L' héros tragique aveuglé par l'éclat du soleil, avait tiré quatre coups sur un Arabe. Dans cette optique, le soleil symbolise la violence et il est comme un assassin qui s'abat sur un être. Comme le confirme cet extrait : « *Le soleil tombait presque d'aplomb sur le sable et son éclat sur la mer était insoutenable* ». (Camus, 1942, p.59).

Le dimanche ou le jour du meurtre « Meursault » avait l'air mécontent et ressentait un dégoût. Il déclare « *Le jour, déjà tout plein de soleil, m'a frappé comme une gifle* ». (Camus, 1942, p.54).

Ce jour incarne l'aspect tragique de notre personnage et qui ressentait la chaleur accablante, et violence du soleil.

« *Le soleil était maintenant écrasant, il se brisait en morceaux sur le sable et sur la mer* » (Camus, 1942, p.62). L'éclat de soleil paraît comme une cause qui appuie le crime de meurtre.

Cette scène commence quand apparaissent les Arabes à l'autre côté de la plage. « *Il était seul, il reposait sur le dos, les mains sous la nuque, le front dans les ombres du rocher, tout le corps au soleil, son bleu de chauffe fumait dans la chaleur* ». (Camus, 1942, p.65). Ainsi, dit-il « *le sable surchauffé me semblait rouge maintenant. Nous avançons d'un pas égal vers les Arabes* ». (Camus, 1942, p.60).

Les images employées par l'auteur dans la description de la scène (la brûlure de soleil, la chaleur, le sable rouge ...) sont des images métaphoriques qui traduisent l'âme du personnage principal absurde et étranger.

La brûlure de soleil, est décrite comme un objet explicite pour justifier la violence qui se produit dans cette scène où la mer et le soleil sont devenus une poudrière pour Meursault. Ainsi, le sable rouge renvoie implicitement au désert rouge.

Nous avons constaté que le sable rouge représente le désert d'Algérie rougeâtre qui a connu la guerre contre l'occupant français. « *C'était le même éclatement rouge sur le sable* ». (Camus, 1942, p.64).

En somme, le message implicite que véhiculent ces images : c'est la dénonciation de la réalité d'un peuple colonisé qui a survécu à la mort et aux conflits.

Dans cette perspective, l'influence du contexte historique est intimement liée avec l'époque de Camus et sa vie personnelle. Qui fut marquée par une Histoire tourmentée où il a vécu la famine, la misère et la souffrance.

Camus démontre qu'il est un homme conscient des problèmes politiques, économiques et sociaux, il défendait sa réaction lors du décès de sa mère, même quand il est condamné à mort il ne cesse de défendre les valeurs morales et la condition humaine. Dans l'espoir d'établir la justice, la démocratie et la liberté.

Or, Notre protagoniste du roman d'analyse « *Nulle autre voix* » qui appartient à une catégorie de femmes stigmatisées et marginalisées par la société où elles vivaient et refusaient de se soumettre aux valeurs et dogmes de cette dernière.

Dans notre roman, « la dénommée » est un personnage principale qui joue le rôle d'une « porte parole » en déterminant l'idéologie du roman, celle de mettre fin à une violence dans un pays déchiré et une révolte contre l'injustice. Cette femme désespérée, absurde subit une violence sur tous les plans : physique, psychologique et sociologique.

Cette dénommée vit dans un monde ou une société où la détresse pèse particulièrement sur les femmes.

Ce récit relate l'histoire d'une femme qui a tué son mari ayant un caractère violent et qui bâta son épouse tout le temps sans prétexte « *il est arrivé derrière moi dans la cuisine .à pas de loup. Il m'a donné un coup de pied sur les mollets. De toutes ses forces .Je suis tombée sur les genoux* ». (Maïssa bey, 2018, p.113). Elle ressentait une haine sans égal envers cet époux qui a rendu sa vie un enfer insupportable. En contre partie de ce mauvais comportement il exigeait le respect et le silence total. Ainsi, et suite à ce comportement barbare, elle finit par se révolter contre son mari, sa famille et sa société.

« *Comme si les traces de mon infamie étaient inscrites sur mon visage .Non, cela n'a rien à voir avec la peur ou la honte. Peut-être faut-il chercher ailleurs, du côté de la culpabilité –là ne provient pas d'une prise de conscience tardive de la portée de mon acte. Elle est bien plus profonde, bien plus ancienne* ». (Maïssa Bey, 2018, p.111).

Dans cette scène, elle évoque les blessures, les douleurs, la haine, la colère et la solitude, elle se revit les souvenirs les plus enfouis.

« *Même prononcés avec force, ces mots avaient perdu leur pouvoir d'évocation macabre en ce temps – là. Ils faisaient partie de notre quotidien depuis tellement d'années. Atrocités .Barbarie. Sauvagerie. Horreur.Crauté. Et les auteurs de ces actes avaient reçu l'absolution définitive.* » (Maïssa Bey, 2018, p.162).

Ce roman décrit des fragments d'une vie pénible de notre narratrice où elle se balance dans le passé et le présent où ils se mêlent d'un art épistolaire.

Son enfance était horrible, désespérée, sans plaisir et sans amour. En parallèle, son attachement avec sa mère était sinistre.

« A la fois protectrice et suppliante, parfois agacée quand elle s'adressait à son petit dernier qui savait la pousser dans ces derniers retranchements. Froide, sèche, coupante, vibrante de colère et d'exaspération dès qu'elle croyait comprendre que je voulais lui tenir tête. » (Maïssa Bey, 2018, p.61).

Cette femme battue, a acceptée un mariage arrangé avec un homme prédateur et violent, elle ne ressent aucun sentiment envers son époux. Pour lui, elle n'avait aucune valeur dans leur vie. Elle se marie avec lui d'une manière traditionnelle sans qu'elle se rende compte des conséquences de ce mariage arrangé qui l'avait poussé à se sentir mal et à vivre dans une grande détresse : *« Que l'homme n'était pas jaloux. Simplement parce qu'il n'avait aucune raison de l'être. Qui voudrait de toi ? Qui aurait l'idée de t'accorder un regard ? me jetait –il souvent sur un ton méprisant, reprenant sans le savoir les paroles prophétiques de ma mère. Sa plus grande erreur, répétait –il sans s'adresser directement à moi –parce qu'il ne me regardait jamais –avait été d'accepter ce mariage arrangé sans penser aux conséquences de cet arrangement .Il n'en avait vu que le côté matériel et les avantages qu'une alliance avec une famille comme la notre pourrait représenter pour lui. » (Maïssa Bey, 2018, p.43).*

Souvent, elle était mécontente et avait maints fois essayé de se suicide car elle n'a connu aucun plaisir dans sa vie *« j'ai souvent songé au suicide. Aux mille et une manières de mettre fin à une vie qui ne m'offrait aucune promesse de bonheur ».* (Maïssa Bey, 2018, p.45).

Elle avait un vif désir d'établir une égalité et une justice entre la femme et l'homme, il y a longtemps, elle a compris qu'il y a une différence entre le sexe masculin et féminin selon la conception de sa société : *« Très tôt, j'ai compris –et admis – que mes frères et moi n'étions pas faits de la même étoffe. Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon lieu familial, m'ont fait comprendre –et admettre – que mes semblables et moi étions génétiquement programmées pour l'obéissance, la soumission .Surtout ne prenez pas cela pour un discours féministe ! » (Maïssa Bey, 2018, p.111).*

C'était pénible pour une femme de vivre sous la pression de ces conditions insoutenables, où la douleur règne en maître : elle a vécu une enfance solitaire et une adolescence violente et a grandi au sein d'une famille préservatrice qui n'accorde aucune valeur à ses filles, dont le seul souci était de la marier : *« Tiens bien ta maison et tiens ton mari, m'avait –elle conseillé sur un ton qui ne souffrait d'aucune ambiguïté tout en repassant ma robe de mariée. ».*(Maïssa Bey, 2018, p.69).

A cause de cet homme sauvage et brutal elle ne voulait pas vivre et sauver son mariage. Elle voulait fuir ce vécu car elle n'avait plus le courage de supporter cette violence et cruauté conjugale. Cette violence conjugale l'a poussée à mettre fin à cette vie misérable. Elle finit par tuer son mari pour avoir sa liberté et mettre terme à sa torture et se défaire de son passé amère.

« Pour moi, la première violence est de s'arroger le droit de disposer de l'autre .Du corps de l'autre. Au nom d'une supériorité légitimé par la naissance, le sexe, l'argent, la position sociale ou encore par des lois humaines ou divines. Reconnue coupable .Sans circonstances atténuantes. » . (Maïssa Bey, 2018, .p.166)

Le roman « *Nulle autre voix* » de Maïssa Bey représente la révolte d'une femme désespérée qui avait le courage et la volonté de briser le silence et de défier l'interdit, en dépassant tous les obstacles. Elle affirme : « *Je n'ai pas envie de rouvrir la plaie. Cela s'est passé pendant la période la plus meurtrière de cette décennie de terreur et de violences dont l'évocation reste difficilement supportable.* ». (Maïssa Bey, 2018, p.143).

L'écrivaine présente une œuvre originale qui parle de la violence contre les femmes et contre toute l'humanité, qui a été vécue pendant la décennie noire et la guerre d'Algérie, comme elle a un vif désir et une grande passion de lutter contre le mépris la violence et l'injustice menée contre l'humanité..

En somme, nos protagonistes « Meursault » et « la dénommée » incarnent certaines opinions face au régime social algérien. Il est clair à partir de notre étude ci – dessus que les auteurs a travers leurs personnages démontrent les maux vécus par la société algérienne, et l'engagement des auteurs à établir un nouveau mode de raisonnement et de vie chez les lecteurs.

3.2 Point de vue critique sur les maux de la société algérienne.

Comme nous l'avons démontré plus haut, les personnages étudiés évoquent implicitement ainsi qu'explicitement certains aspects névralgiques de la société algérienne. Or, nous avons trouvé perpétuellement dans nos corpus d'étude quelques indices qui montrent l'influence du passé d'Albert Camus et de Maïssa Bey au moment de déclenchement de la guerre où ils sentaient une urgence de s'engager.

Dans notre étude de « *L'étranger* » de Camus, le narrateur raconte son histoire à la première personne de singulier « je » et il devient un témoin des déferents évènements.

Par ailleurs, Camus à travers son récit, a montré le goût et le plaisir qui est accompagne souvent par l'angoisse et le mécontentement. Cela explique son caractère absurde ou il avait crée un personnage paradoxe qui partage l'amour et le nihilisme, la confiance et le désespoir, l'insensibilité et la solitude.

Notre protagoniste « Meursault » se révèle totalement absurde en acceptant le monde tel qu'il est, il est une figure révélatrice marquante par son combat contre les

injustices et l'oppression de son temps, en militant contre l'inégalité et le malheur inquiétant afin de retrouver le goût de bonheur.

« Meursault » est un homme absurde à côté de l'humanité. Dans ce sens, cela révèle son attachement aux valeurs humanistes : l'honnêteté, la liberté, la justice, l'égalité et la sincérité.

De plus, en défendant la liberté et la justice sociale qui impose la dénonciation de toute politique littéraire totalitaire issue de mensonge.

Dans ce cas, nous avons constaté que « Meursault » avait la passion de ne pas mentir et il accepte d'être condamné à mort suite à son franchise. Il est comme un prophète qui malgré tout préserve son honnêteté.

Par contre, il est prêt à mourir pour la vérité : « *Mon sort se réglait qu'on prenne mon avis .De temps en temps, j'avais envie d'interrompre tout le monde et de dire* ». (Camus, 1942, p.103).

Par conséquent, ce roman est devenu indéniable et authentique par l'engagement qu'il a prôné. Il déclare : « *J'aime mieux les hommes engagés que les littératures engagées .Du courage dans sa vie et du talent dans ses œuvres .Ce n'est déjà pas si mal .Et puis l'écrivain est engagé quand il veut son mérite et son mouvement .Et ça doit devenir une loi, un métier, ou est le mérite justement ?* ». (Récupérer par : <https://www.lumni.fr>).

En effet, ce protagoniste est un être engagé qui défend la condition humaine. Pareillement, Le roman « *Nulle autre voix* » de Maïssa Bey représente la souffrance et la douleur des femmes qui vivent sous la pression des coutumes et sous le poids d'une époque sanglante et noire.

Le personnage-narrateur est une femme tremblante qui raconte sa propre vie personnelle et son quotidien pessimiste. Elle a vécu l'injustice et l'inégalité du sexe masculin.

Dans notre société prônant le mariage forcé et arrangé, les femmes sont méprisées et marginalisées et perçues sous son statut inférieur au sexe masculin car les filles sont considérées comme un lourd fardeau pour la famille « *j'ai été trop longtemps programmée pour obéir et pour subir. Avant et pendant ma détention .Obéir aux injonctions et subir les réveils intempestifs, les visites inopinées, les fouilles, les convocations, les astreintes de la proximité* ». (Maïssa Bey, 2018, p.185).

Les femmes algériennes sont privées de leurs droits de vivre comme elles veulent. Elles subissent et obéissent toujours aux traditions de leur société préservatrice qui ne supporte pas l'existence libre du sexe féminin.

La domination du sexe masculin est bien illustrée dans ce roman où la narratrice est souvent opprimée et renfermée. Elles sont condamnées au silence. « *Personne n'a jamais pris conscience de ma détresse. Pourtant les signaux étaient là : le mutisme dans lequel je me suis réfugiée pendant mon adolescence* ». (Maïssa Bey, 2018, p.72). Ainsi, dit-elle : « *Il exigeait de moi respect et le silence. Les règles de cohabitation ont été définies et appliquées dès les premiers instants, alors que nous faisons à peine connaissance.* ». (Maïssa Bey, 2018, p.147).

Les hommes de notre société n'accordent aucune valeur de leurs filles ; leurs époux les considèrent comme des esclaves qui naissent pour être à leur service et subir leur autorité en silence absolu. Ainsi, elle est la victime des traditions qui sont mêlées à la religion. « *A ses yeux je n'étais qu'un instrument multifonctions, polyvalent, programmé pour assurer son bien-être. Il ne se donnait même pas la peine d'appuyer sur le bouton. La mise en marche était automatique.* » (Maïssa Bey, 2018, p.148).

Tous ces événements évoqués sont considérés comme des raisons prépondérantes qui poussent notre personnage principal à tuer son mari pour conquérir sa liberté et se défaire d'une vie tragique et pessimiste.

Dans ce contexte, les femmes subissent la violence de l'homme et de la société algérienne et encore la violence et la terreur de la période noire et les effets de la guerre civile et la guerre d'Algérie.

La narratrice insiste sur la violence faite aux femmes et leur refus de subir ce sort tragique et qui traduit leur révolte et leur rébellion qui sont le fruit de l'engagement féminin qui défend la cause de toute femme algérienne. D'ailleurs, la narratrice n'a cessé d'évoquer sous les traces d'inégalité entre les deux sexes

« *Chaque fois qu'il levait la main sur moi, chaque fois qu'il m'insultait, m'humiliait, me traînait dans la boue de ses fantasmes les plus violents, les plus répugnants, si avilissants que je n'oserais jamais les évoquer devant vous, je me persuadais que la seule issue était la mort.* ». (Maïssa Bey, 2018, p.46).

Cette femme se sent souvent stigmatisée et méprisée humiliée à cause de la cruauté de son époux, pour elle la seule solution à ce dilemme était la mort.

Elle voulait fuir cette situation tragique où elle consiste à subir son autorité, cet extrait illustre fidèlement son calvaire : « [...] car seul Dieu a le droit de disposer de nos vies. Dieu et l'homme qu'il désigne pour accomplir notre destin. ». (Maïssa Bey, 2018, p.45-46).

En somme, nous avons constaté que les personnages de nos corpus critiquent une certaine idéologie qui a été représentée par le biais des êtres en papier, les maux de la société algérienne. Ces personnages expriment l'engagement des auteurs en s'opposant au mal, qui est le régime tyrannique de l'Algérie.

3.3 Le dévoilement de la représentation de la réalité algérienne.

Nos personnages analysés, « Meursault » et « la dénommée » en tant que des personnages principales sont considérés comme des référents des événements tragiques qui ont transmis la véritable réalité algérienne. Ainsi, nos romans ont une fonction de dévoilement car les personnages inventés par Camus et Bey prônent des opinions essentiels névralgiques et véridiques qui reflètent la vérité de la société algérienne.

Nos deux personnages « Meursault » et « la dénommée » avaient l'air mécontents. Ils se sentaient insatisfaits envers les conditions inhumaines de leurs pays. Ces personnages critiquent explicitement ainsi qu'implicitement le régime mené en Algérie par la voix de leurs créations littéraires. En effet, Camus et Bey inventent des êtres en papiers dans le but de traduire leurs voix pessimistes, désespérés qui représentent ces situations tyranniques.

Bien que, les personnages jouent un rôle majeur dans la représentation d'une vision du monde algérien, en montrant certaines images métaphoriques comme la narratrice écrit : « *Couleurs dominantes : rouge et noir.* ». (Maïssa bey, 2018, p.137).

D'après ces propos, elle annonce des images métaphoriques qui symbolisent la gravité de la situation algérienne. Nous avons constaté que la couleur « rouge » est relative au sang qui signifie la mort qu'a connu son pays pendant les guerres et la période sanglante. En outre, la couleur « noire » signifie l'obscurité, l'angoisse, le désespoir et cela est relatif à sa vie personnelle sombre ou elle voulait échapper ce monde injuste. « *J'avais choisi de me couper du monde* ». (Maïssa Bey, 2018, p.58).

De plus, Camus a abordé la couleur « rouge » qui signifie également le sang qui renvoie à la mort. encore dit-il « *Le sable surchauffé me semblait rouge maintenant* ». (Camus, 1942, p.60).

Il précise que la terre est devenue rouge par le sang qui coulait des victimes et cette métaphore qui renvoie à la période qu'a connu cette dernière, les conflits et les guerres particulièrement le vécu réel du peuple algérien.

De plus, « Meursault » et « la dénommée » avaient un caractère absurde, mystérieux et malheur. Souvent ils sont désespérés. Ces derniers sont des assassins, ils ont commis un acte de meurtre de sang-froid sans prétexte et sans regret. Pour eux, la vie n'avait pas un sens.

Dans ce cas, il nous semble que les deux scènes de meurtre paraissent comme une réaction violente contre les situations tragiques, douloureuses et opprimées dont le peuple algérien a souffert et a subi les séquelles de l'injustice imposée par le régime social..

Nous avons également constaté, que dans certains passages du roman de « *L'étranger* » de Camus fait allusion à l'isolement de notre personnage principal ce qui dénote un caractère taciturne et renfermé. Révélant une âme solitaire et mécontente.

Dans un autre sens, nous avons noté qu'il préfère fuir tout ce qu'il entoure et se soustrait du statut du prisonnier « *Je sentais tout d'un coup combien les murs de ma prison étaient rapprochés. Mais cela dura quelques mois. Ensuite, je n'avais que des pensées de prisonnier* ». (Camus, 1942, p.81).

Ainsi, « la dénommée » dans « *Nulle autre voix* » qui était comme une porte-parole des femmes qui ont connu que l'enfermement sous la pression sociale. Ce qui lui procure un refuge ou une échappatoire de cette réalité malheureuse. Elle voulait de se soustraire du monde entier.

Pour elle, la prison est un refuge .elle écrit : « *la prison m'a obligée à me dépouiller de tous les masques que m'étais fabriqués en espérant me protéger.* ». (Maïssa Bey, 2018, p.33) .Ainsi, dit –elle : « *Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie...comment dire ? Délivrée. C'est le seul mot qui me vienne à l'esprit.* ». (Maïssa Bey, 2018, p.35).

Les deux personnages de nos corpus représentent la prison comme un endroit pour fuir le monde extérieur et de délivrance.

Effectivement, ces protagonistes sont considérés comme des porte-paroles de tous ceux qui ont vécu une période sombre et tragique. Tout en dévoilant la réalité du vécu quotidien algérien.

3.4 La mobilisation et l'appel à l'action dans les deux romans.

Nos deux personnages principaux mettent en scène des actions dans le but de changer et de mobiliser les lecteurs. En défendant l'idée d'une société algérienne idéale. Il semble que les protagonistes dans nos corpus se sentent chargés d'une noble mission de métamorphose et de mobilisation.

Ce mouvement paraît comme une sorte de prise de position de ses compatriotes qui ont la volonté de prendre la parole dans une situation déterminée et s'engager afin de ressusciter une autre vérité de la vie celle d'une vie idéale sans se fonder sur le passé.

Chaque individu pensera au bonheur .Camus dit : « *ma joie quand l'autobus est entré dans le nid de lumière d'Alger* ». (Camus, 1942, p. 24).

Ce protagoniste donnait une image de bonheur qui réédifie une Algérie lumineuse. D'après ces propos, chaque algérien doit éprouver la sensation de prendre part à la construction d'un nouvel monde.

En outre, la narratrice est illustrée dans « *Nulle autre voix* » par l'acte qu'elle a commis de tuer son mari. Comme si elle devait le faire pour fuir un destin imposé et le malheur d'un acte prémédité dit –elle : « *C'était une belle journée de mai.* ». (Maïssa Bey, 2018, p.55). Elle espérait vivre un futur paisible sans discrimination et sans violence.

Dans ce cas, nos protagonistes défendant dans ces ouvrages leurs ambitions et leur rêve d'une Algérie libre et démocratique. De ce fait, nous constatons qu'Albert Camus et Maïssa Bey interprètent le rôle des défenseurs de la liberté et la justice humaine.

Ainsi, les personnages principaux s'adressent à leurs concitoyens et les incitent à l'action pour réaliser un nouvel monde positif et idyllique. De plus, l'engagement dévoile dans les textes une prise de position de lectorat et une image destinée à l'égard de la démocratie. Denis souligne que « *la littérature engagée se caractérise [...] par le fait qu'elle inscrit explicitement au cœur du texte l'image de destinataire qu'elle s'est choisie.* ». (Benoît Denis, 2000, p.84.).

Sartre a évoqué aussi la notion de choix de public au quel on s'adresse :

« *On peut dire aussi bien que c'est le choix fait par l'auteur d'un certain aspect du monde qui décide du lecteur et réciproquement que c'est en choisissant son lecteur que l'écrivain décide de son sujet. Ainsi tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés.* ». (Sartre, 1948, p.79).

Bien que, le lecteur avait un rôle prépondérant dans l'engagement littéraire. Particulièrement, l'écrivain engagé est destinée à une masse déterminée et « *situe son œuvre socialement, politiquement et idéologiquement.* ». (Benoît Denis, 2000, p.11).

D'après ces propos, nos écrivains s'adressent par la voix de leurs personnages principaux à des compatriotes algériens et les incitent à prendre l'action et transformer leurs situations terribles. Ainsi, Ces deux protagonistes dévoilent leurs maux de société et dénoncent cette vérité amère à travers leurs textes.

En partageant l'idée de faire construire une Algérie démocratique et établir certaines valeurs humanistes tels que : la liberté, la justice et l'égalité. Pour Sartre « *En parlant, je dévoile la situation par mon projet même de la changer ; je la dévoile à moi-même et aux autres pour la changer.* ». (Jean –Paul-Sartre, 1948, p.27).

Conclusion

Au terme de notre recherche, nous tenons à préciser que notre présent travail s'est focalisé sur l'étude de l'engagement littéraire dans "*L'étranger*" d'Albert Camus et "*Nulle autre voix*" de Maïssa Bey. Tout en adoptant une démarche comparative qui nous a semblé nécessaire. Nous avons constaté à partir des différents aspects analysés dans les deux romans, que ses œuvres appartiennent à la littérature engagée. De plus, notre étude a démontré que l'engagement littéraire se traduit dans plusieurs facettes des romans de Camus et Bey. Nous avons énuméré, à travers le choix des personnages, des intrigues, de l'attitude des personnages et des messages transmis, les points les plus importants de l'engagement littéraire par rapport aux ouvrages d'Albert Camus et de Maïssa Bey.

Dans notre travail, précisément dans le premier chapitre, en premier lieu, nous avons tenu à donner une vue d'ensemble sur la biographie et la bibliographie de Camus et Bey ; en second lieu, nous avons évoqué les résumés des deux œuvres ; et enfin, nous avons abordé l'homogénéité de corpus pour traiter les points de convergence et de divergence.

Nous avons consacré le deuxième chapitre à l'étude dessus la notion de l'engagement littéraire où nous avons abordé théoriquement la définition de l'engagement littéraire, ainsi que les traits communs de ce dernier. Et nous avons abordé aussi la notion du roman comme un genre engagé pour confirmer que l'écriture dans les deux textes est une écriture engagée.

Le troisième chapitre a porté sur l'étude de l'engagement littéraire dans les deux romans : "*L'étranger*" et "*Nulle autre voix*" ; où nous avons traité le choix des personnages et le point de vue critique. Nous avons abordé par la suite, le dévoilement et la représentation de la réalité algérienne ; pour terminer enfin par la mobilisation et l'appel à l'action dans les deux romans.

Au cours de l'analyse, nous avons constaté que nos auteurs ont été des écrivains engagés ; à travers l'analyse des différents aspects de l'engagement. Au niveau de choix des personnages qui ont semblé conscients de leur situation malheureuse ; ainsi ils ont eu la volonté de dévoiler la véritable réalité ; en prenant la parole et en agissant sur le monde par l'action engagée.

Les travaux de Benoît Denis et de Jean-Paul Sartre, nous ont permis de dégager les caractéristiques stables de la littérature engagée, une notion constamment variante et d'interroger l'engagement littéraire dans les deux romans des deux auteurs sous une vision révélatrice. Ce qui était au centre de nos préoccupations, est de savoir comment l'engagement se traduit dans les romans de ces deux auteurs. De plus, notre étude a

démontré que les protagonistes mis en scène sont engagés, ils sont tous conscients de la situation de crise en Algérie et dénoncent les malheurs qui traversent ce pays.

Les intrigues dans lesquelles les personnages principaux sont présents, sont riches d'événements, sans omettre l'attitude de ces derniers à critiquer la réalité algérienne, qui dévoile l'idéologie régnante en Algérie et exprime explicitement leur critique à cette dernière, par leur choix des mots et leur comportement, or, les romans le soulignent aussi implicitement par la mise en scène des images, des actions et des personnages symboliques.

Nous estimons qu'il est clair que les personnages aspirent à changer le monde dans lequel ils vivent. Les deux romans contiennent un message exprimé par les protagonistes lorsqu'ils s'adressent à leurs homologues, qui les incitent à réagir et s'immobiliser. Par leurs histoires, les protagonistes des deux romans tentent d'éveiller la conscience de leurs concitoyens pour les inciter à agir et à améliorer la situation dans laquelle ils vivent en Algérie.

Il est déjà clair que l'engagement que nos deux écrivains ont inséré dans les deux romans dévoile leur ingéniosité créatrice et leur prise de position envers l'idéologie régnante en Algérie ; ainsi ils aspirent à une autre Algérie libre et démocratique.

Enfin, il serait bénéfique que la critique des idéologies de nos protagonistes constitue un centre d'intérêt pour d'autres recherches et d'autres études ultérieures.

Bibliographie

Corpus d'étude

1. Camus, Albert. (2015). *L'étranger*, Bejaia, TALANTIKIT.
2. Bey, Maïssa. (2018). *Nulle Autre Voix*, Alger, Barak.

Œuvres citées

1. Camus, Albert. (1959). *Noces* suivi de *L'été*, Paris, Gallimard.
2. Camus, Albert. (1942). *le mythe de Sisyphe*, Editions Gallimard.
3. Camus, Albert-Grenier Jean. (1932-1960). *Correspondance*, Éditions Gallimard, Paris.

Ouvrages théoriques

1. Barilier, Etienne. (2006). « *Changer de monde, ou changer le monde ?* », Lausanne, Editions Antipodes.
2. Denis, Benoit. (2000). *littérature et engagement, De pascal à Sartre*, Paris, Editions du Seuil.
3. Genette, Gérard. (1969). *figures II*, Paris, Seuil.
4. Grillaud, Alain-Robert. (1949). *Pour un nouveau roman*, Paris, Gallimard.
5. Renter, Yves. (1991). *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas.
6. Sartre, Jean-Paul. (1947). *l'être et le néant*, Paris, Gallimard.
7. Sartre, Jean-Paul. (1948). *Situations II*, Paris, Gallimard.

Mémoires et thèses

1. Xénomane, Saliha. (2019). *L'expression de la douleur* dans « Nulle autre voix » de Maïssa Bey, mémoire en vue de l'obtention de diplôme de Master en sciences des textes littéraires, Université de Tlemcen.
2. Bouma raf, Iman. (2014). *L'engagement sociocritique chez Maïssa Bey, Bleu, Blanc, Vert un prototype de la littérature féminine engagée*, mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences des textes littéraires, Université d'Oum EL Zouaghi.
3. Guindons, Philipe. (2017). *La conscience de l'action : L'engagement d'Albert Camus et de George Orwell*, Université du Québec à Montréal.
4. Van, Dale. (2014). *l'engagement littéraire dans ses nombreuses facettes, Analyse de l'engagement dans les romans de Boule Santal*, Université Get.

Site internet

- <http://www.lumni.fr>.
- <http://books.openéditions.org>.
- <http://nadroculture.fr>.
- <http://www.liberte-algerie.com>.
- <http://www.arabesque-editions.com/fr/articles/13641.html>.
- [http : // www.awsa-Be](http://www.awsa-be.com) 2014.

Résumés traduits

Résumé

Ce travail propose une lecture comparative entre le récit d'Albert Camus, *L'étranger* et celui de Maïssa bey, *Nulle autre voix* ; dans le cadre de la littérature comparée portant sur l'engagement littéraire, tout en se basant sur une approche historique et sociologique dans le but de savoir comment cet engagement littéraire est perçu et représenté par les deux écrivains, ainsi, que ses différentes significations présentes dans le style d'écriture. D'une Algérie idyllique et démocratique,

Les mots clés : l'engagement littéraire, l'approche historique et sociologique, situations malheureuses, l'Algérie, la démocratie.

المخلص

لقد تطرقنا في هذه الدراسة إلى ترجمة الالتزام الأدبي لقصة الغريب للكاتب ألبير كامو و لا يوجد صوت للكاتبة ميساء باي في مجال الأدب المقارن معتمدين في هاته الدراسة على المنهج التاريخي والاجتماعي وذلك لتوضيح مدى وعي والتزام الكاتبتين بوضعيتهم المؤلمة في بلادهم . وفي هذا السياق يتضح لنا من خلال هذه الدراسة وعي الكاتبتين والتزامهم بوضعيتهم المأساوية في الجزائر على مدى رغبتهم في إنشاء جزائر مثالية تتمتع بالديمقراطية .

الكلمات المفتاحية: الالتزام الأدبي المنهج التاريخي والاجتماعي وضعيتهم المؤلمة الجزائر الديمقراطية.

Abstract

We display in this studying to the translation of obligation literature to the story of foreigner which written by Birro Kamo and we find no voice, to the writer Mayssa Bai; in field of comparative literature. We emphasise in this studying historic and social methods that show awareness of writers about their countries. So from this we offer to us that the aware of writers and their obligation about their misery positions in Algeria.

Key word: obligation literature, historic and social methods, democracy, misery position, Algeria.